

## Régionales : « pas de campagne prématurée »



**Alain Lambert, président du conseil général de l'Orne, à propos des élections régionales : « Il se dégagera tout naturellement un leader qui aura tout intérêt à s'entourer des multiples talents dont regorge la nouvelle génération. » : Archives Marc Ollivier**

**Que sera l'année 2009 pour Alain Lambert ? Des rapports avec Nicolas Sarkozy aux régionales et grands dossiers, tour d'horizon.**

En 2008, la ville d'Alençon a basculé à gauche, la présidence du Sénat est allée à Gérard Larcher. Annus horribilis pour Alain Lambert ?

Pourquoi ? Alençon a certes basculé à gauche, comme d'autres villes en France (Laval, Amiens, etc.) ; inversement d'autres sont passées à droite, comme Sées. Signe que rien en politique n'est jamais figé ou irréversible... Pour Alençon, c'est oublier un peu vite qu'elle m'a confié, pour la première fois de son histoire, trois mandats successifs. En démocratie, les alternances se produisent toujours à intervalles réguliers. Je suis d'autant plus à l'aise pour le rappeler que je n'étais pas, cette fois, candidat. Pour ma part, je suis honoré d'avoir été élu président du conseil général. Quant à ma candidature à la présidence du Sénat, elle n'était pas faite pour aboutir mais pour me placer dans la meilleure position pour défendre les intérêts de l'Orne. Au final, ce que je constate, c'est que l'année a été très bonne pour notre département : partenariats avec la Région, couverture haut débit par satellite, construction de l'autoroute Alençon-Caen, récompenses nationales pour notre politique en matière de développement durable, politiques économiques novatrices, etc. Si vous appelez cela une année horrible, que serait alors une meilleure année ?

Quel sera l'homme fort de la droite bas-normande à l'échéance des prochaines régionales ? Posez-vous votre candidature ? Sinon, qui plébiscitez-vous ?

Les régionales auront lieu en 2010, voire en 2011, soit dans plus de deux ans. De surcroît, nous ne connaissons pas le mode de scrutin. Il me paraît bien imprudent de tirer des plans sur la comète. Je rencontre régulièrement les parlementaires bas-normands de la majorité présidentielle et les présidents de conseils généraux, (nous avons eu encore une réunion au Sénat, mercredi). Nous formons une équipe soudée. Les partis politiques pensent aux élections, c'est leur rôle. Cependant, je ne suis pas partisan d'une campagne prématurée. Il se dégagera tout naturellement un leader qui aura tout intérêt à s'entourer des multiples talents dont regorge la nouvelle génération. Dans l'Orne, j'y veillerai, vous pouvez compter sur moi.

Vous êtes parfois le poil à gratter du Président Sarkozy ? Au risque d'un retour de flamme douloureux ? Est-ce pour exister en politique ?

Nicolas Sarkozy est un ami personnel. Lorsque nous nous sommes connus, nous n'appartenions pas à la même famille politique. Je l'ai soutenu dès l'origine, bien avant ceux qui sont, aujourd'hui, ses plus fervents supporters. Il

ne l'a pas oublié. Il connaît, depuis toujours, ma liberté de parole et sait que rien ne m'y fera renoncer. Il me téléphone et me reçoit à l'Élysée, même pour me livrer crûment le fond de sa pensée. Il sait écouter et a pris en compte, par exemple, la nécessité de modifier le droit de l'urbanisme et le Code des marchés publics afin d'octroyer aux collectivités locales, une plus grande marge de manoeuvre. Aujourd'hui, je défends les idées qui me semblent utiles à notre pays et sollicite mes réseaux parisiens pour favoriser le développement de notre département et contribuer au bien-être des Ornais. Demandez-leur si je les représente mal à Paris ? Je ne crains pas leur réponse.

Vos propres partisans ont eu du mal à vous suivre cette année 2008. Qu'avez-vous envie de leur dire en 2009 ?

Lesquels ? Nous sortons d'élections internes et je n'ai pas relevé de candidat qui ait souhaité proposer d'autres choix. Il y a deux manières de faire de la politique : pratiquer la démagogie, à des fins purement personnelles et électorales ou vous battre dans la droite ligne de vos convictions, quitte à en froisser certains ou à vous heurter parfois à des incompréhensions. Le rôle premier des élus est d'anticiper l'avenir. Aujourd'hui, droite et gauche réfléchissent ensemble à la nouvelle organisation territoriale, dans un esprit de coopération, de consensus ! Ce que j'aimerais dire aux Ornais qui m'ont accordé leur confiance, c'est que je demeure plus que jamais fidèle à notre devise : avancer, c'est notre nature !

Après les autoroutes, nous concentrons nos énergies sur le dossier ferroviaire, il en va de l'attractivité et du rayonnement de notre département ! La grande fierté du conseil général en 2008 aura été la couverture numérique totale du département. Grâce à l'opération Internet Haut Débit pour tous, près de 1800 familles ont pu s'équiper. En 2009, nous partons à l'assaut des ultimes zones blanches en téléphonie mobile afin d'offrir à chacun, les meilleures conditions de communication. Soyons ambitieux et audacieux pour nous-mêmes et notre région ! En guise de conclusion, tenons-nous-en à un principe simple : bien faire et laisser dire !

*Propos recueillis par*

Eric de GRANDMAISON.

Ouest-France